

UN PORTRAIT D'EUCHÈRE KNAEPEN, ABBÉ DE SAINT-TROND (1789-1796)

En février 2000, Monsieur Henri van Assche et ses enfants, de Mont-sur-Marchienne, ont eu l'heureuse idée d'offrir au Musée d'art religieux et d'art mosan, un beau portrait bénédictin qui provient d'une collection privée dont feu Madame van Assche était l'héritière, sans en connaître les origines (fig. 1).

Celui-ci est relativement grand mais ne porte aucune inscription autre que la devise de l'abbé. La tradition dit qu'il s'agit d'Euchère Knaepen, abbé de Saint-Trond. Elle est exacte car les armes posées en bas, à droite, sont bien les siennes. Nous les connaissons en effet par un dessin conservé à Bruxelles aux Archives générales du royaume (*Cartes et plans, Inventaire manuscrit*, n° 1321) représentant les armes de tous les abbés de Saint-Trond, dessin dont la valeur est confirmée par l'étude des armes de quelques autres abbés de ce monastère conservées sur des documents authentiques⁽¹⁾.

Le style du tableau, non signé, inspire à la confiance et dénote la fin du XVIII^e siècle, notamment dans le style du fauteuil néo-classique, capitonné de cuir rouge tendu par des clous à têtes rondes dorées, en laiton.

En effet, Jean-Paul Knaepen a vécu à cette époque. Né à Lummen dans le nord de l'actuelle province de Limbourg, alors comté de Looz (canton de Herk-la-Ville – Herk-de-Stad). Né en 1741, il entre, vingt ans plus tard, à l'abbaye de Saint-Trond, où il prit le prénom d'Eucher, ou Euchaire, en l'honneur dans ce monastère, où saint Eucher, évêque d'Orléans, chassé de son siège, s'était réfugié et était décédé: on y conservait ses reliques⁽²⁾. À vingt-quatre ans, il fut ordonné prêtre et devint bachelier en théologie, à l'université de Louvain, puis professeur dans son couvent.

Élu abbé le 7 décembre 1789, il dut peu après faire face à une émeute populaire qui entraîna l'incendie d'une partie du monastère. Il finit par accorder l'amnistie.

(1) Voir l'annexe de cet article.

(2) Expulsé de son siège d'Orléans par Charles Martel, grand-père de Charlemagne, pour des questions de propriétés foncières, il mourut vers 740 à Saint-Trond et fut canonisé avec Trudon en 877 par l'évêque de Liège.

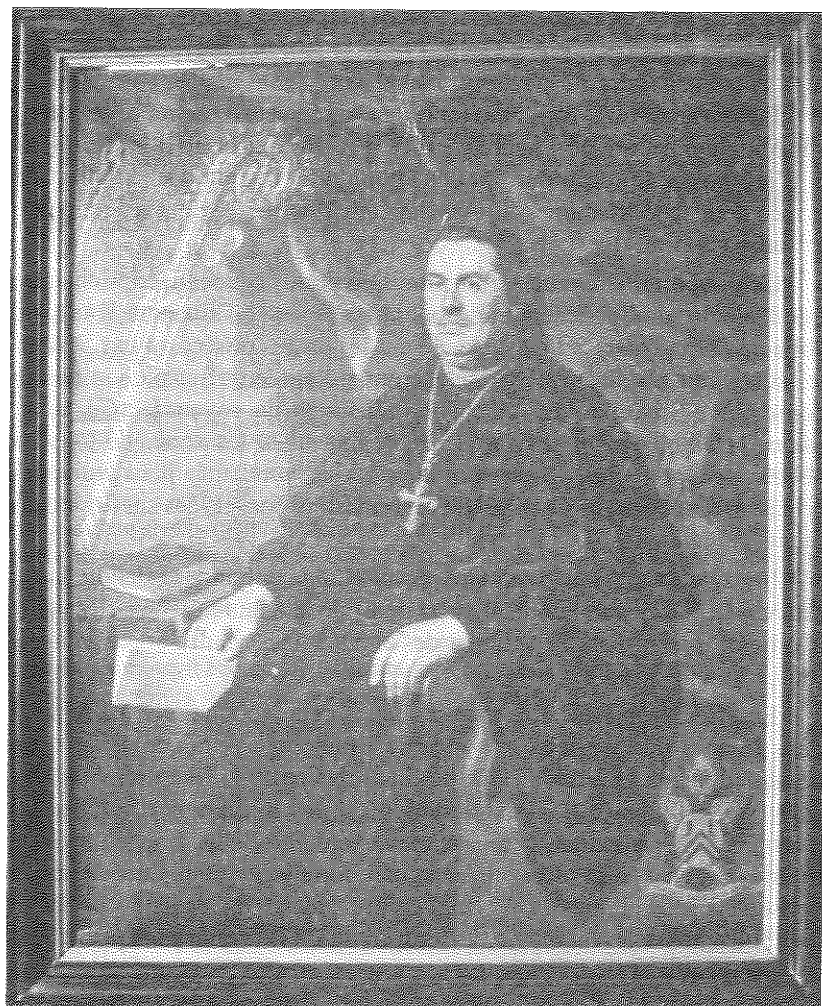


Fig. 1. Euchère Knaepen, abbé de Saint-Trond (Liège, M.A.R.A.M.).

Mais le plus grand souci de l'abbé est la lutte qu'il crut devoir mener contre les princes-évêques de Liège, comme ses prédécesseurs, au sujet de la souveraineté sur la ville dont ils étaient seigneurs indiscutés. Un procès entre les deux contestataires fut plaidé longuement à Vienne, devant la cour impériale; l'évêque, Charles d'Oultremont, le perdit, fut condamné mais n'en tint aucun compte. Les effets personnels de son prédécesseur avaient été saisis par des agents liégeois et vendus en vente publique, à Liège. Les abbés quittèrent la ville et résidèrent soit en Brabant, au monastère de Vlierbeek⁽³⁾, soit dans leur maison de campagne à Nieuwenhuisen.

Afin d'humilier l'évêque du diocèse, ils se firent bénir non par l'évêque de Liège mais par l'archevêque de Malines.

Les Français s'emparèrent de notre pays, l'annexèrent à la France en 1795 et supprimèrent les couvents autres que ceux des hôpitaux et des asiles d'aliénés. Tous les objets mobiliers et les terrains furent vendus à leur profit et presque tous les effets mobiliers du monastère et de l'église disparurent. On n'en connaît guère de nos jours. Notre portrait est d'autant plus intéressant.

L'abbé réfugié comme tant d'autres à Duisburg sur le Rhin (et non près de Louvain) y mourut en 1802, à soixante ans. Il fut inhumé dans l'église des franciscains, aujourd'hui détruite⁽⁴⁾.

S'il est inutile de décrire ce que le lecteur voit sur la photo, il faut cependant relever quelques détails significatifs.

L'abbé ne porte pas de perruque, conformément à l'usage monastique; cependant l'abbé Drion de Stavelot-Malmedy, les abbés de chanoines réguliers et les séculiers la portaient. Il est vêtu de la grande coule noire bénédictine portée au chœur seulement, depuis environ mille ans⁽⁵⁾. Il la couvre d'une mozette noire à boutons, semble-t-il. C'est en vertu

(3) L'abbé de Vlierbeek, en Brabant, aux portes de Louvain, était alors Ildefonse van den Bruel, un de ses amis. Le petit portrait non identifié de ce prélat se voyait, il y a quelques années, au château de Hex, dans le haut de la cage d'escalier. On pouvait l'identifier grâce au blason d'or à deux fleurs de roses de gueules, tigées de sinople en chef et un cœur de gueules en pointe, timbré d'une mitre et de deux crosses posées en sautoir derrière l'écu. Devise: *Amore virtus odore*. Le parfum et l'amour étant concrétisés par les roses et le cœur.

(4) P. PIEYNS-RIGO, *Abbaye de Saint-Trond*, dans *Monasticon belge*, t. VI: *Province de Limbourg*, Maredsous, 1976, pp. 63-67; L. JADIN, *Procès d'information pour la nomination des évêques et des abbés des Pays-Bas, de Liège et de la Franche-Comté d'après les archives de la congrégation consistoriale*, dans *B.I.H.B.R.*, fasc. XI, 1931, *cfr* Index.

(5) Les cisterciens portaient parfois des coules noires, grises, brunes ou blanches

d'un privilège accordé, contre paiement, par le pape⁽⁶⁾. Enfin, une croix pectorale de métal doré, usage introduit à la fin du XVII^e siècle seulement, contrairement à ce que croient les ignorants qui en usent et en abusent abondamment dans les films et cortèges historiques ainsi que des pieds nus.

Une mitre beaucoup trop grande sert à nous rappeler que les abbés de Saint-Trond jouissent de ce privilège depuis le XIII^e siècle déjà, tandis qu'une belle crosse gothique des environs de 1500 nous intéresse particulièrement, parce que c'est peut-être la représentation d'une vraie crosse, aujourd'hui perdue, sauf si le peintre en disposait d'une, destinée aux portraits... Cette manière de faire ne paraît pas exceptionnelle au XVIII^e siècle. Cela se remarque aussi sur le portrait de Nicolas Massin, prince-abbé de Stavelot-Malmedy (1731-1737) à Stavelot (musée).

Les armes de l'abbé, probablement selon l'usage, celles de sa famille, sont d'or à deux chevrons de sable accompagnés en chef de deux bottes de sable, les pieds tournés vers l'extérieur et en pointe, d'une quintefeuille de gueules.

L'écu est timbré d'une crosse, d'une épée rappelant que l'abbé est seigneur du lieu, d'une mitre portant, ce qui est exceptionnel, une aigle bicéphale, comme son prédécesseur Maur van der Heyden, vers 1700, tandis qu'une autre semblable porte les armes. Ce détail important est à souligner: il est l'insigne de beaucoup d'abbés ou prévôts qui se prétendaient immédiats de l'empereur sans être toutefois princes de l'Empire: ils ne portaient donc pas la couronne princière comme les évêques de Liège et les autres princes de l'Empire, tels les princes abbés de Stavelot-Malmedy, mais l'aigle seule, comme tant d'abbés de Souabe⁽⁷⁾, immédiats de l'empereur; les abbés de Saint-Trond faisaient ainsi affront à l'évêque de Liège.

(6) Elle est portée sur la statue de saint Benoît de l'église de Saint-Jacques à Liège, sculptée par Del Cour en 1687, par les abbés de ce monastère depuis 1676 (voir U. BERLIÈRE, *Monasticon belge*, t. II: *Province de Liège*, 1928, p. 28) et ceux de Saint-Laurent, depuis 1663 déjà (*ibidem*, p. 55, mais référence inexacte: il faut lire f°s 264v°-265r° et non 263v°-265).

(7) Ceux de Muri en Argovie, de Saint-Gall, de Saint-Ghislain en Hainaut, etc.

J'ai remarqué récemment que les abbés des Pays-Bas, au XVIII^e siècle, timbraient leurs armes de deux crosses passées en sautoir⁽⁸⁾. Ceux du pays de Liège et de Rhénanie gardèrent l'ancien usage: une crosse et une mitre.

Au bas se lit sa devise: *Servus tuus sum ego* – Je suis ton serviteur.

L'œuvre n'est pas signée, nous l'avons dit, mais rappelle beaucoup les portraits dus à François-Xavier Joseph Jacquin (Bruxelles 1756 – Louvain 1826), fondateur et professeur depuis 1800, à l'Académie des Beaux-Arts de Louvain. Il a peint pour l'hôtel de ville de Louvain, en 1792, un portrait de l'empereur François II (détruit) et de nombreux autres, de professeurs et surtout d'abbés des environs de cette ville dont ceux de prémontrés qui les conservent encore, contrairement aux grands musées d'Anvers et de Bruxelles qui, selon les catalogues, n'en possèdent pas⁽⁹⁾.

J'ai pu apercevoir, - car l'examen m'en a été refusé énergiquement par un jeune surveillant, lors de l'exposition *Trésors du Condroz*, en 1999, au château de Connejoyx lez Ciney, - un beau portrait, signé paraît-il par lui, de Béatrice de Villers, abbesse de Kortenberg, daté 1786. La table et la crosse sont néo-classiques.

Il a peint un bon portrait de Joseph-François de Woelmont, abbé de Sainte-Gertrude à Louvain depuis 1788 (+ 1798) y conservé jadis (cliché IRPA-KIK Bruxelles 171.131 B); on observe une crosse et un fauteuil néo-classiques à côté d'une mitre deux fois trop grande. Nicolas Massin, prince-abbé de Stavelot-Malmedy (1737-1741), s'est fait représenter par un peintre anonyme sur un portrait armorié conservé à l'hôtel de ville ou au défunt musée de Stavelot. Sur la table se voit pareillement une mitre, deux fois trop grande. Ce portrait n'a pas la qualité de ceux de Jacquin. Il en est de même sur le portrait de Godefroid Hermans, abbé de Tongerlo, daté 1789, conservé au Musée des Beaux-Arts, à Anvers (n° 1079). La crosse y est normale.

(8) Quelques rares abbés d'Allemagne également, ainsi que des évêques auxiliaires de Hildesheim. Cela facilite le dessin du blason en l'équilibrant davantage. Les manuels d'héraldique ne paraissent pas avoir remarqué la chose.

(9) En 1802, Jacquin signa un portrait de Norbert Herset, abbé d'Aulne, conservé vers 1940 à la cure de Noville-sur-Méhaigne : L. DELTENRE, dans *Documents et rapports de la société archéologique de Charleroi*, t. 45, 1944-1945, p.178.



Annexe concernant l'héraldique

L'épée fut portée au moins par l'abbé Maur van der Heyden⁽¹⁰⁾ (1690-1730), par Amand van der Eycken⁽¹¹⁾ (1730-1751), Joseph van Herck⁽¹²⁾ (1751-1780) et Remi Mottaer⁽¹³⁾ (1780-1789).

Richard FORGEUR

(10) A.S.V., *Archivio della nunziatura di Colonia*, 206 (167) XII, sceau en cire: la mitre porte l'aigle bicéphale.- *Armorial belge du bibliophile*, t. I, Bruxelles, 1930, pp. 241-242 (même aigle).- Limbourg, église Saint-Georges, deux grands chandeliers Renaissance.- Maredsous, livre pontifical de l'abbé, daté 1695, photo dans *B.S.B.L.*, t. 23, 1997, p. 148.- A.E.L., *Fonds Abry*, 21, f° 54.- Saint-Trond, Diestsestraat, 44, pierre de la façade datée 1692. Devise: *In nomine Domini*.

(11) A.G.R., *op. cit.*- A.E.L., *Fonds Abry*, 28, p. 284 et 27, p. 269B.- Huy, collégiale, trésor, plaque de marbre blanc.- Portail de la ferme de Donk, dans *B.S.A.H.D.L.*, t. LVI, 1981, p. 9. Devise: *Crescit amando*, jouant sur le prénom.- B.U.L. ms n° 1683, p. 616 de Joseph van den Berg, avec devise inexacte: *Crecit*.

(12) A.G.R., *op. cit.*- Saint-Trond, ancienne abbaye, ancien réfectoire des professeurs: cheminée en marbre noir et stuc avec devise: *Sic placet Domino*.- A.E.L., *Fonds Abry*, 28, p. 281 (n° 3 de l'éd. de G. POSWICK, 1956) représente les armes de l'abbé Betten (1586-1607) et non celles de van Herck.- Église de Melveren et, avant 1940, sur le maître autel de l'église des Frères mineurs à Saint-Trond. Dessin dans L. DE HERCKENRODE, *Collection de tombes, épitaphes et blasons de la Hesbaye*, Gand, 1845, p. 127. Les armes sont portées, c'est nouveau, par l'aigle bicéphale. Comme on l'a vu, c'est l'insigne distinctif des chapitres et des abbayes impériales, exempts de la juridiction du prince territorial et soumis directement à celle de l'empereur à qui l'on paye les impôts, mais l'élection de l'abbé incombe aux chanoines ou aux religieux capitulaires comme dans tout l'Empire sauf aux Pays-Bas où, comme en Espagne et en France, le souverain nommait les abbés dans la plupart des cas. L'aigle fut maintenue par les deux abbés successeurs de van Herck.

(13) A.G.R., *op. cit.*- LIÈGE, *Musée archéologique*, matrice en acier hachuré, Inv. 10/357.- Herstal, église Saint-Lambert, grandes toiles peintes servant de dossier aux stalles provenant de la collégiale de Sainte-Marie à Saint-Trond, armes ignorées par les livres ou catalogues concernant Herstal. Devise rappelant l'arbre des armes: *Ex fructu noscitur arbor* - On reconnaît l'arbre à ses fruits. Calice et patène à Racour (J.-J. BOLLY, *Province de Liège, Canton de Hamut*, Bruxelles, 1981, pp. 70-71 (*Répertoire photographique du mobilier des sanctuaires de Belgique*)).- Chaire de l'église de Diepenbeek (J. DE BORCHGRAVE D'ALTENA, *Notes pour servir à l'étude des œuvres d'art du Limbourg*, dans *B.S.A.H.D.L.*, t. XLIII, 1963, p. 106), de provenance inconnue.- Saint-Trond, église Saint-Martin, pierre d'autel à ses armes, catalogue de l'exposition *Sint-Truiden, Haar Kunstpatrimonium*, 1976, n° 13.